LA VIE DE S. CLOUD PRESTRE,

PETIT-FILS DE CLOVIS.



A PARIS,
Chez JACQUES LANGLOIS, Imprimeur ordinaire du Roy, au bas de la rue Saint Jacques, à l'Image S. Vincent.

M. DC. XCVI.

Avec Privilége du Roy.



A ILLUSTRISSIME
& Reverendissime Pere en Dieu, Monseigneur Messire LOUIS ANTOINE DE NOAILLES, Archevêque de Paris, Duc de S. Cloud, Pair de France.



ONSEIGNEUR,

PUISQUE les Saints ont toujours eté honorez,

& que Dieu même les a choisis pour les rendre célebres à la postérité, nous ne pouvons nous dispenser d'honorer saint Cloud notre Patron. La France qui a reconnu ce devoir, l'a toujours honoré comme un de ses plus illustres Saints; & c'est avec justice que la dévotion du peuple & l'affluence des Pèlerins continue à son Tombeau depuis tant de siecles.

Cependant, MONSEIGNEUR, *excepté le nom de ce grand Saint que chacun sait, tres-peu de gens con-*

noissent l'excellence des vertus dont il nous a laissé l'exemple, & les grands mérites qu'il possede en Dieu.

Ce n'est pas faute d'Ecrivains ; tous les Historiens de France parlent de luy : mais ce qui le regarde est mêlé parmy tant d'autres incidents, qu'on n'a pas assez distingué son Histoire ; & même dans les Légendes elle est rapportée trop succinctement. Il est donc necessaire d'en instruire suffisamment les fidèles, afin que leur vénération pour ce

grand Saint s'augmente, & que ses vertus les édifient. C'est pourquoy j'ay recueilly la Vie de ce Saint de tous les Auteurs qui en ont fait mention, & j'ay essayé de donner une idée des graces, & des perfections admirables dont Dieu l'a enrichy, pour exciter par un si beau modèle l'émulation des Chretiens, & consoler particulierement les habitans du Bourg de Saint-Cloud, qui se doivent toujours regarder comme les enfans & les ouailles de leur S. Fondateur.

C'eſt à vous, MONSEIGNEUR, *que je dois préſenter ce petit Ouvrage, comme un témoignage ſincere de mes reſpects, & de ma ſoumiſſion pour* VOTRE GRANDEUR, *& méme de ma reconnoiſſance, puiſque j'ay déja commencé à reſſentir l'effet de tant de bontez dont vous etes remply.*

Vous etes, MONSEIGNEUR, *le Chef de cette Egliſe dont Saint Cloud a été le fils, je veux dire de l'Egliſe de Paris, qui eſt ſi ſainte &*

ſi ancienne. Vous eſtes le legitime ſucceſſeur de la Seigneurie de ce grand Prince, & le digne Adminiſtrateur de ſes biens ; & comme tout ce qui regarde ſa gloire vous doit toucher, rien ne doit paroître ſur cette matiere qu'avec votre autorité, & votre agrément. C'eſt, Monseigneur, *ce qui m'a fait prendre la liberté de vous dédier la Vie de ſaint Cloud, dans la confiance que vous la verrez de bon œuil, & qu'elle fera ſous vos auſpices tout le fruit que l'on en doit attendre.*

C'est encore pour vous témoigner la joie que je ressens du choix que Dieu a fait de votre illustre Personne pour gouverner ce grand Diocèse, & pour y faire fleurir la piété & la discipline ecclésiastique, pour laquelle vous avez un si grand zèle, & dont on voit déja d'admirables effets.

J'offriray sans cesse mes prieres & mes Sacrifices à Dieu, pour luy demander qu'il accomplisse en vous ses desseins, & qu'il vous comble de bénédictions ; & je

m'estimeray toûjours hureux d'etre,

MONSEIGNEUR,

De votre Grandeur,

Le tres-humble, & tres-obéissant Serviteur
P. P.

Auteurs desquels est tirée la Vie de Saint Cloud.

L'EPITAPHE de saint Cloud.
Saint Grégoire de Tours.
Le Vénérable Béde.
Usuard.
Eginard.
Hincmar.
Aimoin.
Flodoard.
Sigébert.
Vincent de Beauvais.
Gaguin.
Tritême.
Petrus de natalibus.
Arnold Vion.
Le Légendaire de l'Eglise de saint Cloud.
Le Nécrologe de l'Eglise de S. Cloud.

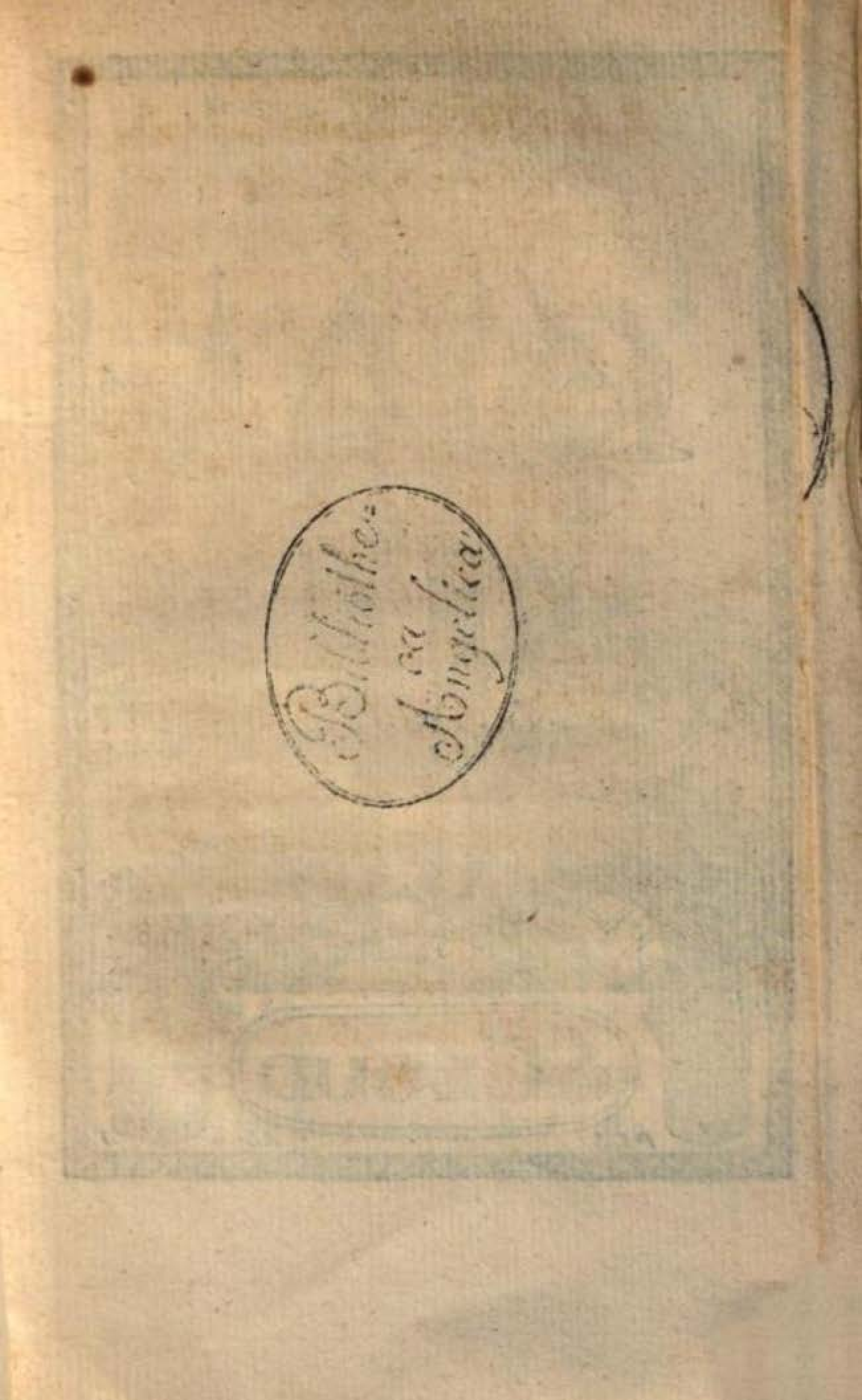
L'Office de ſaint Cloud.
Le *Monaſticon.*
La Notice des Gaules, de Valois.
Mézeray.
L'Hiſtoire de l'Egliſe de Paris.
Les Antiquitez de Paris.
Le Bréviaire de Paris.
Le *Gallia Chriſtiana.*
Le Gloſſaire de du Cange.
Divers Chronologues.
Pétau.
Mabillon.

TABLE DES CHAPITRES.

APPROBATION.

J'AY lû un Manuſcrit qui porte pour titre, *La Vie de S. Cloud*, &c. Fait à Paris le 20. Mars 1696.

COURCIER,
Théologal de Paris.




S. CLOUD
PLS
laisné
S.



LA VIE DE S. CLOUD

Prêtre & Confesseur.

CHAPITRE I.

De la Noblesse de Saint Cloud & de son éducation.



UOY que ce ne soit pas des avantages de la nature, mais plûtôt de ceux de la grace que les Saints se glorifient,

neantmoins comme les dons naturels viennent de Dieu auſſi-bien que les ſurnaturels ; & que tout contribue dans les elus à leur ſanctification, il faut auſſi que tout ſerve à leur gloire ; ainſi nous devons commencer par la nobleſſe de S. Cloud pour écrire l'hiſtoire de ſa vie.

Il naquit du ſang d'une des plus illuſtres familles du monde, au commencement du ſixieme ſiecle de l'Egliſe (environ l'an 512.) ſous le Pontificat du Pape Symmaque, & ſous l'Empire de Michel.

Son aïeul fut le Grand Clovis, choiſy du Ciel pour établir le Royaume des François avec tant d'éclat & tant de bonheur : lequel aïant en-

ſin connu le Dieu qui faiſoit en luy de ſi grandes choſes, & embraſſé avec amour ſes divines & adorables Loix, l'an 496. aprés la grande Victoire de Zulpiç, affermit enſuite ce puiſſant Empire de notre nation ſur les deux fondemens inébrânlables qui font ſubſiſter les Trônes, ſavoir la Religion & la Juſtice, & en pouſſa les limites juſqu'à la Mer méditerranée, & juſqu'à l'Ocean

Il mourut à Paris âgé de 45 ans, le vingt-ſept Novembre, l'an de grace 514. aprés avoir regné 30 ans, laiſſant ſon Royaume à partager entre ſes enfans, Childebert, Clotaire, & Clodomir, qu'il avoit eus de Clotilde ſon épouſe.

Childebert fut Roy de Paris & de l'Isle de France, du Payïs Chartrain & du Perche, de l'Anjou, du Maine, de la Touraine, & de l'Aquitaine.

Clotaire eut pour sa part Soissons, la Picardie, le Vermandois, l'Artois, la Flandre, & la Neustrie.

Clodomir s'établit à Orleans, y comprenant la Sologne, le Gatinois, le Sénonois, le Berry, l'Auvergne, & par ses conquêtes la Bourgogne.

Je ne parle point de Thierry, fils naturel de Clovis; auquel on donna le Royaume d'Austrasie, & tout le Payïs d'au delà du Rhin, partie de la Champagne, & ce qui est vers la Moselle.

Mais il ne faut pas oublier leur sœur Theodechilde, Princesse sage & vertueuse, qui après la mort du Roy des Varnes son mary, se retira près le Monastere de Saint Pierre-le-Vif à Sens, qu'elle fonda en partie, & où elle mourut fort âgée en odeur de sainteté. On en fait mémoire le 28. Juin.

Clodomir n'aïant régné que fort peu de temps, parce qu'il fut tué dans la guerre de Bourgogne à l'âge de 30 ans, laissa de sa femme Gontheuque trois fils héritiers de son Sceptre & de sa Couronne, savoir, Thibaud, Gonthier, & Cloud: leur grand'mere sainte Clotilde en prit le soin & la tutele, voulant les élever

elle-même comme les précieux restes de son sang.

C'est auprès de cette grande Reine que ces petits Princes acquirent beaucoup de perfections, aïant toujours devant les yeux un des plus beaux modéles de vertu qui fût dans le monde, car cette Sainte ne les quitoit pas un moment, & n'oublioit aucuns soins pour former ces illustres enfans à ce qu'ils devoient être un jour, & pour insinuer dans leurs tendres ames toutes les vertus chretiennes & royales, s'en regardant comme chargée de la part de Dieu, qui ne l'avoit laissée au monde que pour santifier leur éducation.

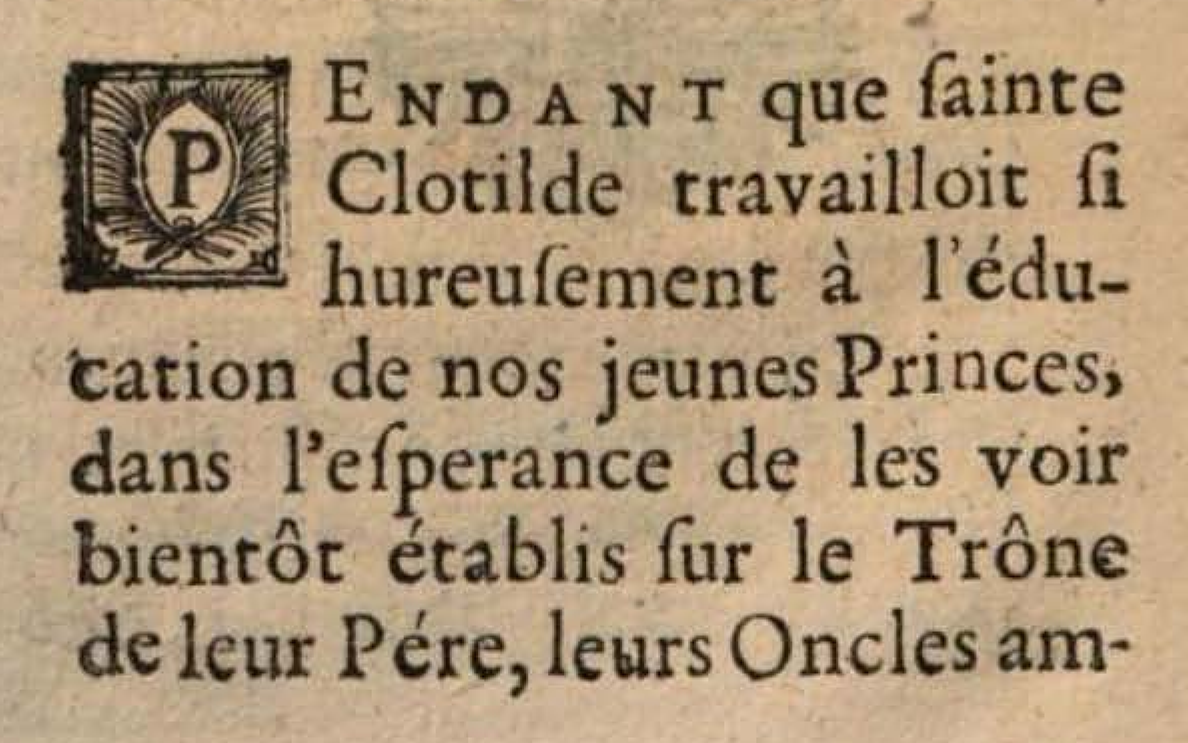
C'est pourquoy entre les grandes obligations que nous avons à cette grande Reine celle cy n'est pas la moindre; & c'est avec justice que nous en avons de la reconnoissance, & que nous conservons sa mémoire en bénédiction.





CHAPITRE II.

La protection divine ſauve ſaint Cloud des mains de ſes perſécuteurs.



PENDANT que ſainte Clotilde travailloit ſi hureuſement à l'éducation de nos jeunes Princes, dans l'eſperance de les voir bientôt établis ſur le Trône de leur Pére, leurs Oncles am-

bitieux avoient bien d'autres desseins : Childebert regardoit le Royaume de son frere décédé avec des yeux d'envie ; & comme l'envie croît toûjours quand elle s'est une fois emparée d'un cœur, il resolut d'engager Clotaire avec luy dans la même entreprise afin d'y mieux réüssir ; & luy manda de venir à Paris promptement pour communiquer ensemble d'une affaire de la derniere importance.

Clotaire ne manqua point de se rendre incessamment à Paris ; & ces deux Rois ne respirans plus que la terre aprés avoir détourné leurs yeux du Ciel, conspirérent ensemble d'ôter la vie à leurs neveux pour envahir leur hé-

ritage : & afin de mieux couvrir leur injuſtice, & empêcher qu'on n'en ſoupçonnaſt rien, ils firent courir le bruit qu'ils s'étoient aſſemblez pour établir les trois jeunes Princes fils de Clodomir ſur le Trône, & leur partager l'héritage de leur Pere.

Sous ce pretexte ils les envoyérent querir chez leur grand'mere Sainte Clotilde, & les firent venir à la Cour, où s'en étant rendus les maiſtres facilement, ils dépécherent auſſitôt un Officier nommé Arcade vers la Sainte, pour luy demander ce qu'elle vouloit qu'on fiſt de ſes petits fils, & luy préſenter une épée nue avec des ciſeaux, afin qu'elle fiſt promp-

tement le choix, qu'on les privaſt ou de la vie ou du Royaume.

Arcade ayant paru devant la Reine en cet épouvantable équipage, & avec des paroles ſi terribles, l'effraya tellement qu'il la mit comme hors d'elle-même, & dans un ſi grand trouble, que ne ſachant plus ce qu'elle diſoit, il luy échapa de dire, qu'il leur étoit plus avantageux de perdre la vie que le Royaume.

Arcade aïant entendu ces paroles, ravy de joïe, & ſans attendre que cette Reine affligée eût appaisé ſa douleur, & luy eût rendu une réponſe plus préciſe, s'en retourna à ſes maiſtres, & leur dit que

Clotilde étoit de même ſentiment qu'eux.

Alors Clotaire poſſédé juſqu'à l'excès de ſon ambition démeſurée, prit Thibaud qui étoit âgé de dix ans, & l'aïant jetté contre terre, il luy enfonça ſon poignard pluſieurs fois dans le corps, ſans aucune conſidération de ſon jeune âge, ny de ſes larmes.

Gonthier qui n'avoit que ſept ans voyant traiter ſon frere d'une maniere ſi cruelle, ſe jeta aux pieds de Childebert ſon Oncle; & luy embraſſant les genoux, le conjuroit avec ſoûpirs & avec de grands cris, de luy ſauver la vie, ce qui attendrit un peu le Roy, & l'obligea de dire à ſon

frere Clotaire qu'il luy demandoit la vie de cet enfant, & qu'il luy accorderoit pour cela toutes choſes.

Mais Clotaire irrité de cette réſiſtance, aprés avoir reproché à Childebert ſa lâcheté, vu qu'il étoit l'auteur de cette entrepriſe, il s'emporta juſqu'à luy dire, que s'il ne laiſſoit aller cet enfant il le tueroit avec luy; ce qui intimida extremement Childebert, & luy fit repouſſer bruſquement ſon neveu d'auprés de luy, l'abandonnant à la cruauté de Clotaire, qui le maſſacra auſſi impitoyablement qu'il avoit fait le premier.

Tant il eſt vrai que dez qu'une paſſion domine, el-

le aveugle, principalement quand un homme veut augmenter sa puissance & ses biens : c'est la plus dangereuse des passions, dit Cicé-
Offic. 3. ron ; elle fait violer les loix divines & humaines ; elle fait oublier l'honneur, le devoir & la raison, elle fait qu'on s'acharne mesme contre son propre sang.

On fit ensuite chercher Cloud qui étoit le troisiéme ; mais il ne se trouva plus ; la Providence divine pour l'arracher des mains cruelles de ses Oncles, avoit inspiré à des hommes de cœur, la généreuse resolution de le sauver, & ils le firent avec tant d'adresse & tant de courage,

que Clotaire ne put jamais découvrir où s'étoit retiré Saint Cloud.

Mais que de douleur pour Sainte Clotilde, quand elle apprit l'inhumaine boucherie qu'on avoit fait de ses chers enfans; combien de l'armes versa-t'elle ? & combien de soûpirs son cœur maternel ne poussa-t-il pas ? ce coup luy fut extremement sensible, elle en accusa ses propres péchez : elle s'en plaignit au Ciel avec tendresse : enfin se soumettant à la volonté de Dieu qui luy vouloit encore faire porter cette Croix, & résolue dans l'amertume de son ame de n'avoir plus de commerce avec des hommes si

méchans, elle courut au Palais des meurtriers ; elle ramassa les membres de ces pauvres Innocens, dont le sang fumoit encore ; & les ensevelissant de ses propres mains, elle les fit inhumer avec grande pompe prés les cendres de Clovis son mary dans l'Eglise des Apostres saint Pierre & saint Paul, appelé epresentement Sainte Geneviève du Mont.

Après cela ne trouvant plus de consolation sur la terre, elle se retira à Tours pour y passer le reste de sa vie près le Tombeau de saint Martin.

Cette Ville l'a vu finir ses jours dans les exercices de charité & de pieté qu'on pouvoit

pouvoit attendre d'une grande Princesse, & d'une grande Sainte, l'an 553. âgée de soixante & dix ans : & Paris conserve ses précieuses Reliques dans la même Eglise de Sainte Geneviève du Mont où elles sont honorées.

La retraite de sainte Clotilde fut suivie d'une longue & cruelle guerre entre les deux Rois ses enfans : qui se diviserent enfin, & s'animerent l'un contre l'autre pour se détruire ; après s'estre unis dans la ruine de leurs neveux, exécutant ainsi contre eux-mesmes, l'arrest de la Justice divine, & la vengeance de leur ambition.



CHAPITRE III.

Qu'elle vie mena Saint Cloud, après avoir renoncé à la Pourpre Royale.

NOTRE jeune Prince fut longtemps à chercher un lieu de ſureté ſur la terre; mais n'en trouvant point de véritable, il fit reflexion ſur la conduite que Dieu tenoit ſur luy, & il commença de ne plus rechercher que les moyens d'aſſurer ſon ſalut.

Son esprit etant éclairé du Pere des lumieres ; & les bonnes semences de vertu que Sainte Clotilde avoit jetées dans son cœur, étant excitées par l'adversité presente ; il se mit à considérer les choses de ce monde d'un autre œuil qu'on n'a coûtume de les regarder ; il en vit l'incertitude, il en connut la vanité , & il en conçut un genereux mépris.

C'est pourquoy, resolu de ne plus penser à se rétablir sur le Trône du Roy son pere qui luy étoit légitimement du, & dont tous ses amis luy vouloient conserver la jouïssance par le secours de leurs forces, voyant de plus haut les desseins de Dieu sur luy, il céda tout à

ſes perſécuteurs, négligeant la faveur des hommes, & renonçant à tous les droits qu'il avoit aux Royaumes de la terre, pour ne s'appliquer uniquement qu'à gagner celuy du Ciel.

Voila comme les belles ames ſe conduiſent: elles cedent volontiers les biens de ce monde à ceux qui les leurs raviſſent: elles n'entreprennent point d'autre guerre que contre le vice & contre les rebellions de l'amour propre, afin d'acquerir & de conſerver cette paix interieure que Dieu ſeul donne, & que le monde ne connoiſt point.

Saint Cloud voulant donner des preuves éclatantes & convainquantes du mépris

qu'il avoit fait de toutes les grandeurs du monde, se coupa luy-mesme les cheveux, qui etoient la marque de sa noblesse & de sa liberté, & se contenta d'une vie humble & privée, pour se conserver dans l'excéllent état de la penitence & de la simplicité chretienne.

O grand Prince! qu'hureux est le dépoüillement qui vous revêt de JESUS-CHRIST! que vous etes sage dans votre choix! & que vous etes hureux dans votre partage puis qu'il est éternel! O mon Dieu! qui doutera que ce changement ne soit un ouvrage de votre main? & que vous n'ayez deshérité en terre votre serviteur Saint

Cloud, que pour le rendre l'héritier de votre Royaume céleste ! O que vos jugemens sont incompréhensisibles ! Vous abaissez ceux que vous voulez élever : vous appauvrissez ceux que vous voulez enrichir : & vous châtiez ceux que vous aimez le plus.

Saint Cloud reconnoissant qu'il avoit trouvé son salut dans sa perte, & qu'il falloit s'abandonner à la douceur inéffable de la main divine qui l'attiroit & qui vouloit le conduire ; il s'y soumit avec joie : & depuis cet admirable changement que le Tres-haut avoit fait en luy, il ne travailla plus qu'à devenir un véritable disciple de

JESUS-CHRIST, par la meditation assidue, & par la pratique fidele de son Evangile, regardant ce divin Sauveur comme son unique modéle, & tâchant de s'y rendre conforme en toutes choses.

Il fit son plaisir des souffrances, & sa gloire des humiliations; & dans ce grand desir d'imiter parfaitement son divin Maistre, & de luy obéir parfaitement, il distribua aux pauvres tout ce qui luy restoit de biens, & s'engagea dans la Clericature, afin de pouvoir dire effectivement avec le Prophete, *Le Seigneur est ma portion héréditaire : ouy, Seigneur, vous me tenez lieu d'héritage. O que la part qui m'est échue est aggrea-* Ps. 15.

ble! & que ma portion héréditaire est excellente! que desiray-je
Ps. 72. *dans le Ciel si ce n'est vous! qu'aimay-je sur la terre que vous seul! O Dieu de mon cœur! o mon unique partage! tout mon bien est de m'approcher de vous.*

C'est ainsi que nostre Saint entra dans la Clericature. Voyons maintenant comme il y véquit.

Tous les Historiens de sa vie disent que depuis sa conversion, il se mortifia continuellement dans tous ses sens: qu'il couchoit sur la dure couvert de son cilice, qu'il jeûnoit tous les jours, & qu'il perséveroit dans l'Oraison & & dans l'étude des Saintes Ecritures, aïant fort bien compris que le fils de Dieu n'avoit

n'avoit tant souffert sur la terre, que pour nous apprendre à faire penitence, & à le suivre par le chemin de la Croix, afin de crucifier en nous le monde & toutes ses concupiscences, pour nous rendre des Creatures nouvelles; & qu'il faut accomplir en nous ses Saintes souffrances par l'efficace de ses merites, d'autant que *si nous ne souffrons avec luy* (dit l'Apostre Rom. 8. Saint Paul) *nous ne serons point* 17. *glorifiez avec luy.*

Il visitoit les malades & les prisonniers : il n'omettoit aucune des œuvres de charité que Dieu luy inspiroit de faire, & de tout ce que les besoins de son prochain pouvoient demander de luy; per-

Jean 3. suadé (comme dit Saint Jean
17. 4. l'Evangeliste) *que ce n'est pas*
20. *aimer Dieu, que de ne soulager pas nos freres dans leurs nécessitez.*

Faisons un moment de réflexion sur toutes ces merveilles, avant que de finir ce chapitre.

Qu'elle honte & quelle confusion pour nous de voir un Prince élevé dans la soie & dans la pourpre royale, se revêtir de pauvres habits & d'un rude cilice ! n'avoir plus que la terre dure pour dormir au lieu de ses lits mollets ! & au lieu de ses mets délicieux, n'user que de viandes grossieres & communes, plutost pour se soutenir que pour se nourrir ! en un mot,

ſe retrancher toutes les douceurs & les commoditez de la terre pour ne goûter que les conſolations du ciel ; & s'apauvrir volontairement, pour ne ſe rendre riche qu'en bonnes œuvres, & par là s'acquerir un tréſor éternel !

Au lieu d'écouter les vains diſcours des hommes, il étoit tous les jours dans la Maiſon de Dieu à chanter ſes loüanges, & à le ſervir ; ménageant avec prudence le temps qui eſt ſi précieux, & ſacrifiant toutes choſes pour devenir un fidele Diſciple de JESUS-CHRIST, & pour accomplir en perfection les Préceptes de ſon Evangile. *Il oublioit* (comme Saint Paul) Philp.
tout ce qu'il avoit laiſſé derriere 3. 13.

luy; & s'avançant toujours vers le Royaume céleſte, il n'aſpiroit qu'à poſſéder JESUS-CHRIST, de l'amour duquel il étoit entierement pénétré.

Il mépriſoit tout ce que les hommes eſtiment dans ce monde : il ne pouvoit plus goûter que la Parole de Dieu; il s'en nouriſſoit; & il en pénétroit le ſens avec tant de clarté & avec une élevation de cœur ſi pure & ſi excellente, qu'il y trouvoit les plus délicieuſes douceurs, & les contentemens les plus véritables qu'on puiſſe goûter icy bas.



CHAPITRE IV.

Sa demeure avec S. Severin.

QUAND la charité eſt dans un cœur elle y veut régner, elle conduit l'ame de vertus en vertus juſqu'à ſa Perfection, & ce feu divin étant allumé dans nous, y veut toûjours brûler; n'aïant point de bornes, ne

s'arrétant point, voulant tout consumer, & ne pouvant souffrir qu'on se réserve quelque chose.

Saint Cloud s'exerçoit dans tous les devoirs de la Milice chretienne avec un grand zele & une grande fidélité : mais comme il vivoit dans une sainte impatience de se perfectionner de plus en plus, ayant su qu'auprès de Paris il y avoit un S. hermite nommé Severin qui vivoit dans une Cellule dans une grande penitence & dans la contemplation continuelle des choses divines, il le vint trouver pour être reçu sous sa discipline.

Saint Severin se crut obligé de luy accorder sa deman-

de: il admira l'humilité d'un ſi grand Prince qui venoit ſe ſoumettre à ſa direction : & pénétrant par une lumiere ſurnaturelle que Dieu vouloit en faire un grand Saint dans ſon Egliſe ; il luy donna un habit de religieux ſemblable au ſien, avec la même regle de vie qu'il obſervoit. Ce ſaint Soitaire étoit un homme qui aïant reconnu, par la grace de Dieu, le néant & la vanité du monde, & tous les dangers qui s'y rencontrent, l'avoit mépriſé : & pour s'en délivrer entierement, il s'étoit retiré en une Cellule près de Paris: où il mena une vie angélique, & mourut ſaintement le ving-trois Novembre. Ses Reliques repoſent à Nô-

tre Dame de Paris dans une des Chasses qui sont derriere le grand Autel. Il ne le faut pas confondre avec S. Severin de Chasteaulandon patron de l'Eglise archipresbytérale de Saint Severin de Paris.

Ce fut dans cette Retraite que S. Cloud acheva de dépouiller le vieil homme avec toutes ses œuvres, & de se revêtir du nouveau ; & qu'aïant pris la Ceinture & les Armes de la milice spirituelle, il entra comme un vaillant champion en champ clos pour combattre son ennemy, le terrassa, & en remporta une entiere victoire.

Saint Severin prit tant de soin & tant de plaisir à in-

ſtruire Saint Cloud ; & Saint Cloud profita ſi bien des inſtructions & des exemples de Saint Severin : que tout remplis d'amour pour Dieu, & de charité l'un pour l'autre, ils s'avançoient à grands pas vers l'éternité à la ſuite de Jesus-Christ ; ne feſant plus qu'un cœur & qu'une ame, avec une grande ferveur & une grande émulation : tant il eſt vrai que l'union qui ſe fait dans l'eſprit & dans l'amour de Jesus-Christ eſt une union parfaite.

Saint Cloud avoit ſa Cellule pres de celle de Saint Severin : & hors le temps du ſilence & de l'Oraiſon, ils ſe viſitoient ſouvent, & ſe conſo-

loient l'un l'autre, récitant des Pseaumes ensemble, & lisant l'Evangile, avec tant de modestie & d'élévation de cœur, que les Anges même en etoient charmez; ils travailloient de leurs mains, & ils employoient si bien le temps, que leurs pensées & leurs actions etoient toutes animées de l'esprit de Dieu; lequel parloit souvent dans cette solitude, & y répandoit les torrens de ses consolations; car lors qu'il regne absolument dans les cœurs, & qu'il ne se fait rien que par sa volonté adorable, l'on trouve un grand bonheur dans la société; & c'est alors que s'accomplit ce
Ps. 132. qu'à dit le Prophete : *O qu'il est avantageux & aggreable à des*

freres de vivre ensemble dans l'union!

Hélas! que cette union est rare présentement parmy les Chretiens! & qu'on voit même peu de personnes dévotes s'accorder bien ensemble! d'où vient ce malheur? si ce n'est de la concupiscence & des passions qui combattent encore dans leur chair, & de l'esprit de ténebres qui y porte le trouble. Imitons nos deux Saints: vivons comme eux dans une grande paix & dans une parfaite union; puisque c'est à cela que JESUS-CHRIST nous appelle.

Saint Cloud aïant achevé de distribuer aux pauvres, aux Eglises, & aux Monastéres, ses terres, ses biens, & tout

ce qu'il possédoit, pour n'être
Marc. 10.21. pas infidele au conseil de l'E-
vangile ; se regardoit enco-
re comme un serviteur inuti-
le devant les yeux de Dieu :
& comme on le venoit cher-
cher trop souvent dans sa so-
litude, & que sa renommée
y attiroit tout le monde ; il
médita dans son cœur une se-
conde retraitte pour vivre plus
tranquille & plus inconnu.

Il en communiqua avec S. Severin qui n'osa l'en détourner, parce qu'il reconnut que c'etoit la volonté du Seigneur : & quoy que cette séparation fut tres-sensible à nos deux Saints ; elle n'empécha point que leurs cœurs ne demeurassent étroitement unis. Il se trouve quelquefois

des circonſtances où les perſonnes les plus unies ſont obligées de ſe ſéparer, mais il faut que ce ſoit l'eſprit de Dieu qui diſpoſe ces ſortes de circonſtances ; & l'on y doit bien prendre garde, crainte que le démon qui n'aime que la deſunion, ne trompe & ne diviſe les cœurs les plus unis.





CHAPITRE V.

La Retraitte de Saint Cloud en Provence.

LORSQUE Dieu veut conduire une ame à la perfection, il luy fait faire souvent des démarches que les hommes ne comprennent pas. Mais comme il est luy même la regle de toute

perfection, & qu'il n'y a rien d'irrégulier dans ſa conduite: tout ce qui paroît une folie dans ſes Saints aux yeux des hommes eſt devant luy une ſageſſe conſommée.

Saint Cloud vivoit dans la compagnie d'un Saint & dans les éxercices d'une ſainteté parfaite : & Dieu luy inſpire de quitter cette école de vertu pour chercher une plus grande ſolitude, luy diſant comme autrefois à Abraham, *Sortez de votre payïs & de votre parenté, & venez en la terre que je vous môntreray.* Gen. 12. Il crut que c'étoit la Provence où Dieu l'appeloit; & s'y étant retiré pour y vivre moins connu des hommes, & jouïr plus librement de la contemplation divine,

il y demeura quelques années dans cette amoureuſe liberté que ſon cœur deſiroit, juſqu'à ce que Dieu en diſpoſaſt autrement.

Une perſonne à qui Dieu ſe communique doit ſe procurer beaucoup de ſolitude, & viure inconnue aux hommes tant qu'il luy ſera poſſible ; parce que le divin amour veut une ame libre & dégagée des creatures, ne parlant & ne ſe feſant entendre que dans la retraite & dans le recueillement interieur.

Quel bonheur d'être inconnu aux hommes, & d'être connu de Dieu ſeul ! qui peut exprimer la conſolation d'une telle ame ? il eſt vrai que le démon va chercher & perſécuter

cuter les Saints par tout où ils ſont ; mais Dieu leur donne tant de force qu'ils combatent cet ennemy, & qu'ils le ſurmontent par tout ; ne ſe lâſſant jamais de le vaincre, comme il ne ſe lâſſe point de les attaquer.

Saint Cloud ne manqua pas d'être attaqué par le démon dans ſa ſolitude de Provence: mais il le mit en fuite toutes les fois qu'il oſa le tenter ; parce qu'aïant donné à Jesus-Christ un empire abſolu dans ſon cœur, ce divin Sauveur qui a vaincu entièrement le monde & le démon, en fit auſſi triompher ſon fidele ſerviteur, & luy donna le pouvoir de chaſſer les eſprits impurs des corps de ceux qui

en étoient possedez ; mais cette force divine ne servit qu'à l'humilier davantage, reconnoissant qu'il n'etoit qu'un foible instrument dans la main du Seigneur ; & que s'il fesoit des merveilles, c'étoit à celuy qui le fortifioit qu'en étoit due toute la gloire.

Les possedez qu'il délivra, les muets qu'il fit parler, les aveugles ausquels il rendit la vue, les sourds qu'il fit entendre, & tous les malades qu'il avoit guéris publiérent si hautement sa sainteté, qu'il fut bien tost connu & recherché de tout le peuple de cette Province ; parce qu'une grande lumiere ne peut être long temps cachée, ny obscurcie par les ténebres qui l'en-

vironnent: elle les repousse, elle les dissipe; elle n'en devient que plus éclatante.

Il ne faut pas oublier une merveille qui arriva dans ce même temps, & dont tous les historiens de la vie de Saint Cloud font mention. C'est que notre Saint bâtissant un Oratoire pour s'y renfermer, un pauvre vint luy demander l'aumône, & comme il n'avoit point d'argent à luy donner, il ôta sa cuculle, qui est un habit de dessus, & la donna à ce pauvre; aimant mieux se dépouiller de ses habits, que de manquer à faire l'aumône.

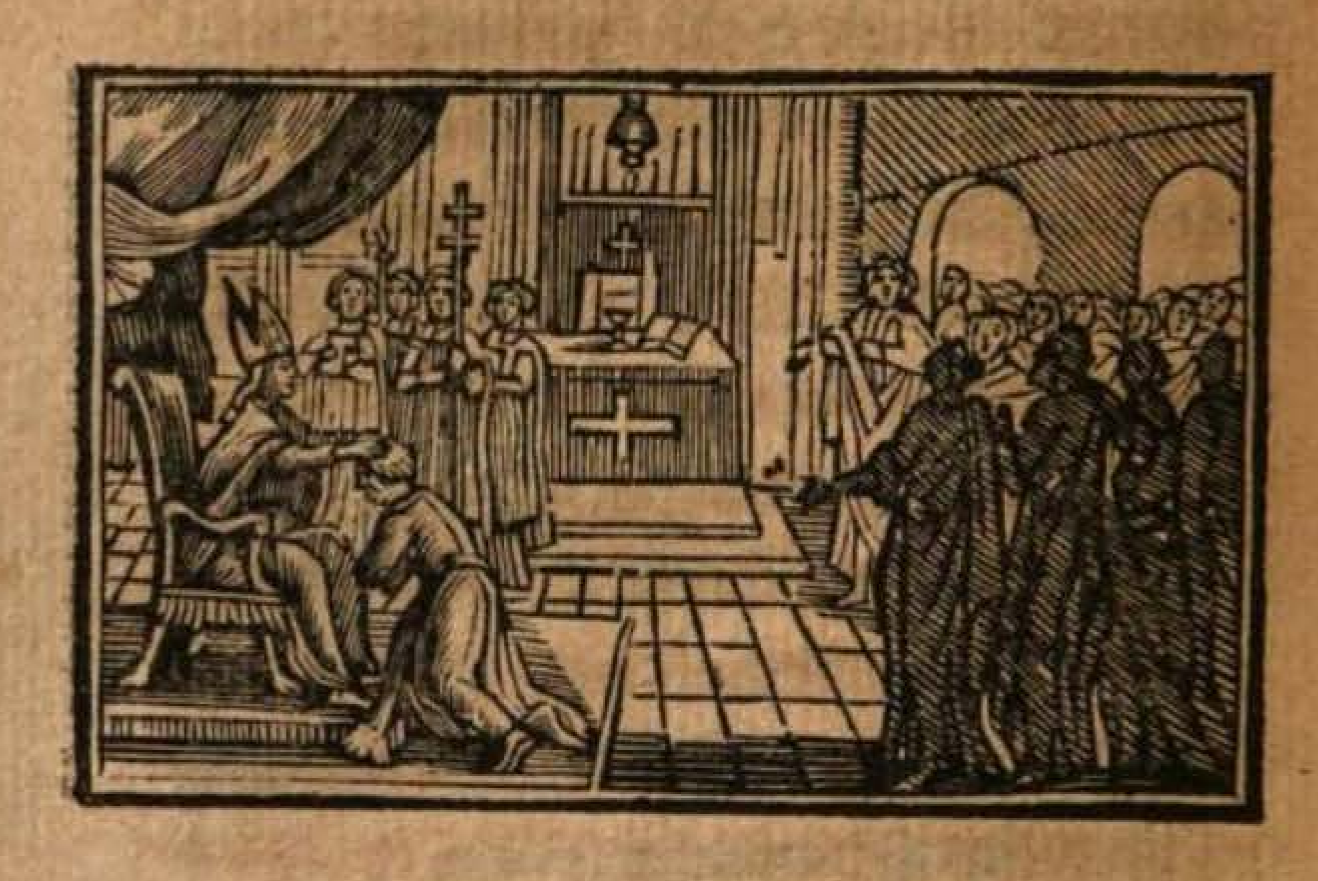
Ce pauvre vint le même jour loger dans la maison d'un Chretien, & pendant toute la

nuit la chambre oû il étoit couché fut éclairée d'une lumiere extr'ordinaire. Le maître du logis se levant sur le minuit apperçut cette merveille, & fit lever son épouse pour l'admirer avec luy : Et ils conclurent qu'il faloit que ce Péleрин qu'ils avoient logé eût sur luy quelque sainte relique. dès le matin s'en étant informez, ce pauvre leur raconta de qu'elle maniére un bon Hermite luy avoit donné cette cuculle ; & il le désigna si bien , que saint Cloud fut aussitost découvert.

La renommée de notre saint s'augmentant tous les jours, & les Parisiens aïant su où il s'étoit retiré, il fut obligé de revenir en sa patrie, la Provi-

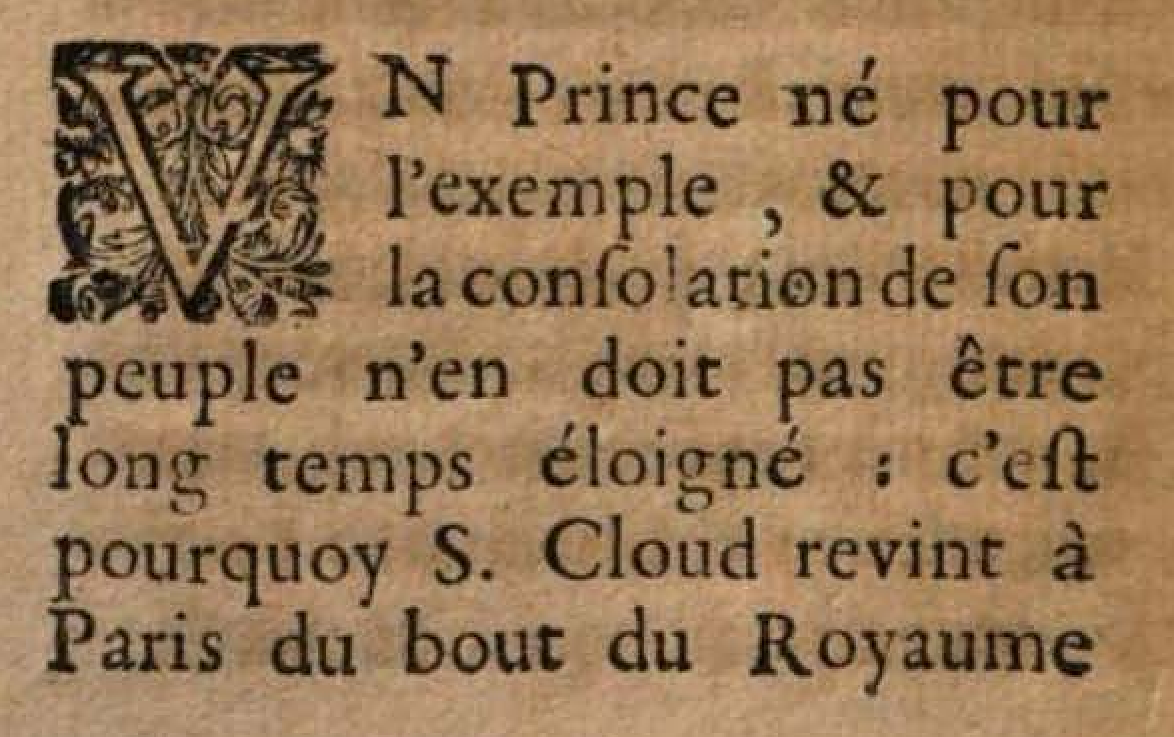
dence divine en aïant ainsi disposé ; car c'étoit une lumiere qui étant née chez nous devoit nous appartenir, & Dieu voulut bien nous la rendre afin que nous en fussions éclairez.





CHAPITRE VI.

Saint Cloud eſt ordonné Prêtre de l'Egliſe de Paris.



VN Prince né pour l'exemple, & pour la conſolation de ſon peuple n'en doit pas être long temps éloigné : c'eſt pourquoy S. Cloud revint à Paris du bout du Royaume

pour consoler le peuple de cette grande Ville qui n'avoit eu que de la tristesse depuis son départ ; & il y fut reçu d'une maniére qui fit voir clairement que son retour étoit l'ouvrage de Dieu.

Dez que l'on sut à Paris que saint Cloud revenoit, & qu'il etoit proche, tout le monde sortit au devant de luy avec de grands transports de joie, chacun lui témoignant de l'estime & de l'affection ; & il entra ainsi dans cette Ville capitale, au milieu des acclamations publiques.

Ensuite les Parisiens s'assemblérent, & se joignant au Clergé vinrent tous ensemble demander avec instance à Eusébe leur Evêque qu'il donnast

les Ordres ſacrez à notre ſaint, tous le trouvant tres-digne du ſacerdoce. L'Evêque Euſebe ne reſiſta point à ce conſentement unanime du Clergé & du peuple qui luy réprésentoit la voix de Dieu; & reſſentant même quelquechoſe des grandeurs de S. Cloud & des déſſeins que Dieu avoit ſur luy, il l'ordonna Prêtre; ne croyant pas pouvoir mieux faire que de conſacrer au culte des autels un homme qui par ſa mortification & par ſa pieté s'étoit rendu une hoſtie vivante & aggréable aux yeux de la divine Majeſté.

N'etoit il pas convenable, & même neceſſaire, que celuy qui arrachoit tant d'ames à Sathan par ſes paroles & par

par ſes œuvres, fut étably miniſtre d'un Sacrement vivifiant, par lequel il puſt rétablir ces mêmes ames, les conſerver & les nourrir.

Ainſi cette ordination fut canonique autant qu'elle le pouvoit être ; elle ſe fit vers l'an 550 car l'Evêque Euſebe vivoit dans ce temps-là ; & S. Cloud fut aggrégé au célebre Clergé de Paris, dont il a été depuis un des plus nobles membres & un des plus grands ornemens.

Cette nouvelle dignité ne fit qu'augmenter ſon humilité & ſa ferveur. Il ſe reconnoiſſoit indigne d'un ſi grand & ſi redoutable Miniſtere, & prenoit de nouvelles forces pour devenir un inſtrument docile dans la main de Dieu,

& un homme ſelon ſon cœur: il fut toujours fidèle à ſoutenir les intéreſts de ſon maiſtre, toujours agiſſant pour l'inſtruction & le ſalut des ames, & toujours preſt d'en rendre compte à JESUS-CHRIST.

Vous ſeul, ô mon Dieu ! ſavez quels étoient les ſentimens intérieurs de ce ſaint Prêtre: avec quel amour, & avec quel tremblement il vous offroit des ſacrifices: avec quel zèle il travailloit à gagner les ames que vous avez racheptées de votre ſang: enfin vous ſavez qu'il n'a jamais cherché ſa propre gloire, mais ſeulement la vôtre; & qu'il n'a travaillé toute ſa vie qu'à l'accompliſſement de votre divine volonté.

Il étoit bien différent de ces hommes ſans charité, qui n'ambitionnent que les honneurs & les dignitez en ce monde; & qui ont la hardieſſe ou plutoſt la témérité, d'entreprendre les emplois les plus ſaints, ſans diſpoſition, ſans préparation, & par une ſuite néceſſaire, ſans bénediction.

C'eſt ce grand malheur qui fait gémir l'Egliſe; car les Saints ſe ſont toujours crûs indignes de gouverner le troupeau de Jesus-Christ, eſtimant cette charge redoutable aux Anges mêmes: néanmoins, comme bons ſerviteurs de leur maiſtre, ils n'ont jamais refuſé d'être employez à ſon ſervice, & de ſe charger de

ſon joug, quelque terrible qu'il paruſt, lors qu'ils reconnoiſſoient par des marques convaincantes qu'ils y etoient appelez; dans la confiance que leur foibleſſe ſeroit ſoutenue par celuy qui les choiſiſſoit, & élevée juſqu'à une force capable de leur miniſtere.





CHAPITRE VII.

Saint Cloud fonde une Maison collégiale à Nogent.

LE desir de la perfection chretienne qui avoit fait faire tant de démarches à notre ſaint, luy en fit faire encore une qui fut la derniere de ſa vie.

Il avoit une Seigneurie à

deux lieues de Paris, nommée Nogent, située sur le bord de la riviere de Seine, à l'occident; & se trouvant trop occupé, & trop distrait dans une Ville comme Paris, il résolut de se retirer sur la colline de Nogent, qui étoit un lieu fort aggréable & fort solitaire, pour y passer le reste de ses jours dans une plus grande tranquillité.

Pour l'exécution de ce dessein il y fit bâtir une Eglise, & plusieurs maisons, tant pour luy que pour ceux qui voulurent le suivre, & il assigna pour la subsistance de cette sainte communauté plusieurs terres & revenus : il fit dédier son Eglise sous le titre de saint Martin, dont le nom étoit

devenu fort célébre ; & depuis, cette communauté a été appelée *Le Moutier S. Cloud*, à cause des mérites de son saint fondateur ; & enfin le Chapitre de S. Cloud.

Ce fut dans ce lieu qu'il attendit la fin de sa vie avec plusieurs serviteurs de Dieu, qui l'y avoient suivy : ils y vivoient dans la pénitence & dans la retraite, dans la crainte des jugemens de Dieu, dans l'espérance de sa misericorde, & dans les pratiques les plus parfaites de l'Evangile.

Leurs exercices étoient une continuelle oraison, par laquelle ils fesoient descendre le saint Esprit dans leur cœur : les jeûnes & les veilles, qui rendoient leurs corps, aussi-bien

que leurs eſprits, tout celeſtes: l'étude aſſidue des ſaintes Ecritures, dont ils ſe nourriſſoient: & le chant des Pſeaumes dont ils recevoient une véritable intelligence.

La conduite de notre ſaint étoit tres-édifiante ; il gouvernoit ſes freres avec tant de ſageſſe & tant d'humilité, qu'ils s'eſtimoient tous hureux de vivre ſous l'obéïſſance d'un Paſteur ſi aimable & ſi ſaint : il ne les reprenoit qu'avec douceur, les inſtruiſoit avec piété, les édifioit par ſon exemple, & leur gagnoit le cœur avec tant de charité qu'ils ne luy pouvoient reſiſter en aucune choſe : les ſujets mêmes de ce ſaint Prince charmez de tant

de vertus, se soumettoient avec plaisir à sa conduite, & en étoïent secourus infatigablement.

Jamais on n'a vu les vertus royalles & sacerdotales mieux réünies que dans la personne de saint Cloud; eles y brilloient toutes avec un éclat & une perfection qui ravissoit le Ciel & la Terre. Hureux peuples! qui avez vu toutes ces merveilles, & qui avez jouy du fruit de tant de vertus! hureux dis-je, d'avoir eu un Seigneur & un Pasteur si saint, qui avoit le double esprit du gouvernement si nécéssaire aux besoins spirituels & corporels des fidèles.

O saint Pasteur! plus ex-

céllent que je ne ſaurois dire! choiſy & préparé de Dieu pour être la colomne de cette maiſon ſainte, & le modèle de tous ceux qui y devoient venir après vous. Aſtre favorable de la France! qu'elles louanges ne vous doit-on pas! vous qui après avoir quitté la pourpre & le trône de vos Peres pour embraſſer la pauvreté & l'humilité de Jesus-Christ, ne vous etes plus occupé qu'à le ſuivre & à l'imiter, feſant de ſon amour votre unique partage.

Il n'y a point de doute que notre Seigneur Jesus-Christ ne ſe ſoit communiqué à ſon ſerviteur Saint Cloud avec de grandes éffuſions de bonté; & ſi nous ignorons ces mer-

veilles, c'eſt que ce ſaint par ſon humilité les a tenues ſecrétes : cependant, c'étoit la forte & intime union qu'il avoit avec JESUS-CHRIST qui le rendoit ſi aimable aux hommes, & ſi terrible aux démons; c'étoit ce qui le ſoutenoit dans ſon travail, & dans la conduite de ſes diſciples, & ce qui le feſoit réüſſir en toutes choſes : car Dieu qui ſe plaiſt infiniment dans ſes Saints leur donne du pouvoir au delà de ce qu'on peut penſer.





CHAPITRE VIII.

Sa mort, ſon tombeau, & la Tranſlation de ſes Reliques.

LE temps auquel Dieu avoit reſolu de finir les travaux de ſon fidèle ſerviteur ſaint Cloud, & de les couronner dans le ciel, étant accomply, il luy en donna une revélation particuliere

afin qu'il pust s'y préparer ; & depuis ce moment notre saint Prêtre ne fit que soupirer, que prier, que purifier son cœur, & se disposer à cet hureux passage avec une joie mélée d'une sainte frayeur, & avec un desir ardent d'être délivré des liens de son corps, pour s'unir entierement à JESUS-CHRIST son maistre.

On peut croire qu'il assembla ses chers disciples, & qu il leur fit connoitre qu'il étoit proche de sa fin, les exhortant d'être fidèles à leur vocation, & de persévérer dans les saints exercices qu'il leur avoit appris ; dans la pratique de l'Evangile, & dans la doctrine de l'Eglise ; dans

l'eſprit d'Oraiſon, & dans la pénitence.

Après avoir reçu l'Extre-m'onction & le S. Viatique; & après avoir donné les dernieres marques de ſa foy & de ſa charité, ſon ame fut délivrée de ſon corps, & fut placée dans le Ciel avec les Anges & les Saints, pour y contempler, aimer, & louer éternellement Dieu le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. Il mourut le 7. de Septembre vers la fin du ſixieme ſiecle. Ses diſciples l'enſevelirent, & le mirent dans un cercueil de pierre long de ſept pieds, qu'on voit encore; & ils l'inhumerent avec de grands honneurs, dans la crypte de ſon Egliſe en chantant des Pſeau-

mes ; & ſcellérent deſſus ſon ſépulcre une table de pierre noire où fut gravée ſon épitaphe.

Cette épitaphe eſt compoſée de ſix vers latins, hexametres & pentametres, gravez en anciens caracteres romains de ce ſiecle là. Les voicy :

Artubus hunc tumulum Chlodoaldus conſecrat almis,
Editus ex Regum ſtemmate perſpicuo :
Qui vetitus regni ſceptrum retinere caduci,
Baſilicam ſtuduit hanc fabricare Deo :
Eccleſiæque dedit matricis jure tenendam
Urbis Pontificii quæ foret Pariſii.

Les voicy en François.

Cloud du ſang de nos Rois ce rejeton ſi beau,
De ſes membres ſacrez honore ce tombeau:
N'aïant pû conſerver un Sceptre périſſable;
Il bâtit au vray Dieu ce Temple vénérable,
Dont il donna le titre & la poſſeſſion à ſon Egliſe Cathédrale,
Pour en avoir toujours la juriſdiction,
Comme Matrice & Principale.

Les Reliques de ſaint Cloud demeurérent ainſi renfermées 800. ans; pendant leſquels la dévotion des fidèles fut toujours grande à les venir viſiter; & l'on ne man-

manquoit

quoit jamais d'obtenir de Dieu ce qu'on luy demandoit avec foy par l'intercession de ce grand saint. C'est ce qui obligea son Chapitre de faire élever sur son Tombeau un Mausolée de marbre, entretenir une lampe au devant, & faire tous les ans une feste solennelle le jour de son décès ; ce qui a continué jusqu'à présent. Et comme la dévotion s'augmentoit toujours, on prit ce saint d'un commun consentement pour le Patron-Titulaire de l'Eglise & du Bourg de Nogent ; étant juste que le saint qui en étoit le Fondateur & le Seigneur en fust aussi le Patron.

Vers la fin du quatorzie-

me siecle, le Doyen & les Chanoines de saint Cloud voulant augmenter l'honneur de ce saint en retirant ses précieuses Reliques hors de terre pour les exposer aux yeux du public, deputérent vers Aymery de Magnac Evêque de Paris, pour luy en demander la permission. Ce Prélat étant informé des miracles qui se fesoient au Tombeau de saint Cloud, & du grand nombre des Pélerins qui y venoient de tous côtez, s'y transporta luy-même accompagné de son Clergé ; & celebra cette Translation le Dimanche vintieme Avril 1375.

Il fit ouvrir le Cercueil, & en retirer tous les osse-

mens, qu'il transporta dans le Chœur de l'Eglise haute pres du grand Autel, afin que tous ceux qui les viendroient honorer eûssent la consolation de les voir. Il stitua & fonda à perpetuité la feste de cette Translation, pour être faite le même jour mais on l'a fixée depuis au huitieme de May, à cause des festes de Pâques.

Louons Dieu de ce que nous voyons continuer la dévotion des fidèles au Tombeau de notre Saint, quelque longueur de siecles qui se soient écoulez depuis sa mort, & malgré la corruption des mœurs; car il y vient tous les ans au jour de sa feste une

affluence incroyable de Péle-rins, & il s'y fait encore des miracles : tant eſt grande la bonté de Dieu pour ſon peu-ple, & la protection de ſaint Cloud pour ſon payïs !

Continuez grand ſaint votre protection ſur nous ! obtenez toujours de nouvelles graces pour vos enfans ! faites fleurir par vos prieres, la piété & la vertu dans ce lieu que vous avez tant aimé ! qu'il ſoit rem-ply d'ames ſaintes qui vous imitent, & qui vous honorent ! & n'oubliez pas dans le Ciel ce pecheur qui a tâché de vous faire connoiſtre par ce petit éloge !



CHAPITRE IX.

De l'antiquité des Reliques, & des Priviléges de l'Eglise de saint Cloud.



UOIQUE toutes les Eglises soient saintes, parce qu'elles sont toutes la Maison de Dieu; l'on peut neantmoins en distinguer quelques unes à cause de leurs avantages & priviléges particuliers. Celle de saint Cloud en a de tres-considerables.

C'est une des plus anciennes

Eglises du Royaume, aïant plus d'onze cens ans de fondation; Saint Cloud la fit bâtir luy-même, & dédier sous l'invocation de Saint Martin qui en est le premier Patron. Les seconds Patrons, sont saint Marcel, Evêque de Paris; & Saint Probas, Prêtre.

Saint Cloud a donné à l'Eglise de Saint Remy de Reims sa Terre & Seigneurie de Douzy située dans le Diocêse de Tréves; à l'Eglise de Saint Denys en France la Terre de Ruilly qui est dans le Diocese de Bourges: & celle de Nogent sur Seine, à présent Saint Cloud, à l'Eglise de Notre-Dame de Paris, comme une reconnois-

ſance de ce qu'il en étoit Prêtre : & cette Egliſe ſe fait honneur d'avoir été enrichie de ce préſent, comme d'une des premieres donations qu'on luy euſt encore faites : c'eſt Monſeigneur l'Archevêque de Paris qui poſſede cette Seigneurie, & qui la partage avec le Chapitre de ſaint Cloud ; elle a été érigée en Duché-Pairie le 10 Novembre 1674. & confirmée par Lettres de ſa Majeſté du 21 Janvier 1675. enregiſtrées en Parlement le ſixieme Février de la même année.

Le Chapitre de ſaint Cloud eſt composé d'un Doyen, d'un Chantre, de neuf Chanoines

& de huit Chapelains, avec un Chèvecier, un Maiſtre & ſix Enfans de Chœur. Cinq Parroiſſes dépendent de ce Chapitre; celle du Bourg de Saint-Cloud, celle de Garches, celle de Marnes, celle des Anluets, & celle de ſaint Cloud en Beauſſe, avec le Chapitre de Chateaudun. On trouve même pluſieurs Egliſes en France du titre de S. Cloud, ce qui prouve l'antiquité de la vénération que les fidèles ont pour ce grand ſaint.

Pluſieurs Evêques, Princes, & perſonnes conſidérables ont fait des fondations dans l'Egliſe royale & colegiale de ſaint Cloud, pour marque de leur affection: le cœur du

Roy

Roy Henry III. y eſt inhumé au côté droit du chœur. On fait pour luy tous les ans un ſervice ſolennel le ſecond jour d'Aouſt : les entrailles de feue Madame repoſent de l'autre côté du chœur : & on fait pour elle un ſervice pareil.

Mais le plus bel ornement de cette Egliſe, & ce qui luy fait le plus d'honneur, ce ſont les riches & précieuſes Reliques qu'elle poſſede, dont nous allons faire le détail.

Le Corps de S. Cloud, renfermé dans une belle Châſſe de cuivre doré, enrichie de pierreries, avec deux figures d'argent en relief aux 2. bouts, qui repreſentent le ſaint. Cette châſſe fut faite en mil qua-

tre-cens vint-huit, par la dévotion du Doyen & de ses freres, comme le témoigne l'ecriture gothique qui est à l'entour : on la porte en procession le septieme Septembre & le 8. de May : & sa place est au côté droit du grand Autel.

Un Os du doigt de ce saint enchâssé dans une boëte de cristal soutenue d'un pied de vermeil doré, émaillé & ancien, que l'on porte ordinairement en procéssion les premiers mercredis du mois ; & dont on se sert pour faire la bénédiction d'une eau pour les malades.

Il y avoit autrefois l'Os d'un bras de saint Cloud exposé au public dans un Reliquaire qui

fut pris & emporté par des voleurs ; mais quelque temps après la Providence divine l'aïant fait retomber entre les mains de Pierre d'Orgemont Evêque de Paris ; ce dévot Prélat le rendit à cette Eglise le 15. Février l'an 1393. & aïant fait faire un nouveau Reliquaire d'argent, il l'y enchâssa de ses propres mains le dix-septieme Mars de la même année. Pour reconnoissance le Chapitre de saint Cloud résolut de faire célébrer une Messe haute au chœur pour cet Evêque & pour sa famille à perpétuité. Il y a une machoire de saint Cloud dans une Eglise de Beausse qui porte son nom.

Le Corps de ſaint Probas Prêtre & Confeſſeur, dans une grande Châſſe de bois doré, que la dévotion des habitans du Bourg a fait faire; ſa place eſt au côté gauche du grand Autel. Il étoit autrefois dans une châſſe plus petite, couverte de fleurs de lys d'argent. On tient par tradition que ce ſaint Corps a eſté trouvé dans une petite Egliſe de ſon nom, ſituée ſur la même colline, un peu plus haut que celle de ſaint Cloud, & dont il ne reſte aucun veſtige. La feſte de ſaint Probas arrive le premier de Juin, & on la met preſentement au premier Dimanche du même mois; auquel jour on porte ſa châſſe en proceſ

ſion, & le 4. Février, qui eſt le jour de ſa Tranſlation.

Dans le Tréſor ſous la garde des Marguilliers, il y a une grande Croix de cuivre doré toute couverte de pierreries, donnée par un Doyen du Chapitre nommé Gilles: dans laquelle ſont enchâſſez deux petits morceaux du bois de la Croix de Notre Seigneur, envoyée en France par Anſeau Préchantre du ſaint Sépulcre de Jéruſalem, que les Evêques de Paris, de Meaux & de Senlis y laiſſérent lors qu'elle y repoſa trois jours, & qu'ils en firent la Tranſlation, de cette Egliſe en celle de Notre-Dame de Paris l'an 1109. le premier jour d'Aouſt; on l'expoſe à la véneration du

peuple le Vendredy ſaint, les feſtes de la ſainte Croix, & les feſtes de Patron.

Une Dent de S. Jean-Baptiſte, enchâſſée entre quatre Perles & quatre Rubis dans un criſtal de roche ovale, qui eſt de la grandeur de la paume de main, & ſoutenu par une figure du même ſaint, d'argent doré, & d'un pied de haut, donnée par Madame Jeanne la Gittarde veuve de Meſſire Jacques de Ruilly, Chevalier, Conſeiller, & Préſident au Parlement de Paris; en augmentation d'une fondation par elle faite en ladite Egliſe d'une Meſſe tous les vendredis au point du jour; l'écriture qui eſt autour du Reliquaire eſt difficile à lire, les

lettres ſont faites de même métal que le Reliquaire, & relevées ſur un fonds d'azur violet ; il y a ſur la baze de la ſtatue du ſaint, qui eſt de cuivre doré à ſix pans, un Ecuſſon d'émail my-party d'azur & de ſable, avec une couronne de laurier à l'entour : l'inſcription eſt ſans date.

Un Reliquaire de cuivre doré en forme de ciboire, dans lequel il y a des Reliques de ſaint Mammès martyr feſté le 17. d'Aouſt ; du chef de ſaint Zacarie martyr ; des SS. Didiér, Vincent, Pie, Fort & Année, Martyrs, des SS. Phelippes, Benoiſt, & de pluſieurs autres.

Dans l'Egliſe haute, outre

le grand Autel du chœur, ſur lequel eſt ſuſpendu le tres-ſaint Sacrement, ſelon l'ancienne coutume; il y a ſept Autels; ſavoir, l'Autel de la ſainte Vierge & de ſaint Léonard, qui eſt celuy de la parroiſſe: l'Autel de ſaint Michel, où eſt le Mauſolée du cœur d'Henry III. eſt un Pilier de porphyre fort curieux: l'Autel de ſaint Jean-Baptiſte, qui étoit autrefois une petite Egliſe du même nom dans l'enclos du Palais Epiſcopal de ſaint Cloud, où l'on adminiſtroit les Sacremens au peuple, & où l'on chantoit même la Meſſe de parroiſſe; elle eſt toute ruinée depuis 60 ans, & on en a transferé les Fons Baptiſmaux dans l'Egliſe de

S. Cloud : l'Autel de S. Jacques Apôtre : l'Autel de S. Roch, de ſaint Sebaſtien, de ſaint Antoine, & de ſainte Julienne : l'Autel de ſainte Marguerite & de ſainte Barbe : l'Autel de ſainte Genevieve, ou ſont à préſent les fons baptiſmaux.

Dans la Crypte ou Egliſe-baſſe eſt le Tombeau de ſaint Cloud relevé de deux pieds de haut, revétu fort proprement de bois tout à l'entour ; ſon Cercueil y eſt tout entier, d'une ſeule pierre avec ſon ancienne Epitaphe : quatre piliers aux quatre coins ſoutiennent pardeſſus un Dôme azuré & ſemé de fleurs de lys d'or ; ce Mauſolée de bois a eſté fait depuis que celuy de marbre a

esté ruiné par les Huguenots pendant les guerres civiles : il y a aussi des Autels autour de ce tombeau : celuy de sainte Marie Madeleine ; celuy de saint Barthelemy Apôtre, & celuy de saint Denys Evêque de Paris.

Il y a encore à Saint-Cloud la petite Eglise de saint Laurent, au bout du pont vers Boulogne, avec une Maladrerie, & un cémetiere pour les pestiferez : il y en avoit une de Saint Eustache à l'autre bout du pont, où étoit l'Hôtel-Dieu ; & celle de saint Médard, dans la rue de Houdé, qui subsiste encore ; le Chapitre y va processionnellement célébrer une Messe

haute le jour de la feste : toutes ces Eglises, & tous ces Autels sont autant de Titres & de Chapellenies.

Il y a de plus, dans Saint-Cloud, un Couvent d'Ursulines; un Hopital servy par les Sœurs grises, & une Communauté de la Mission.

L'Eglise de Garches, Parroisse proche de Saint-Cloud, a esté fondée l'an de grace 1297. par Robert de la Marche Aumônier du Roy saint Louis, & la premiere pierre en fut posée le second vendredy de Carême, en l'honneur du même Roy S. Louis son maistre, comme il est écrit sur la Tombe du Fondateur, où il est répresenté en chasu-

ble, un calice à la main ; & ſur une pierre attachée au mur de l'Egliſe proche des Fons.

L'Egliſe de Marnes, autre Parroiſſe dans le territoire de Saint-Cloud, a eſté fondée ſous le titre & l'invocation de ſaint Eloy & de ſaint Sébaſtien, il y a environ 500. ans ; comme le témoignent quelques chartres de Maurice & d'Eudes de Sully, Evêques de Paris.

Les principales dévotions établies dans l'Egliſe de Saint-Cloud ſont, la Confrerie du du tres-ſaint Sacrement ; celle du ſaint Nom de JESUS, celle de ſaint Cloud, celle de ſaint Probas, & celle qui eſt pour le ſoulagement

des Morts : On y chante tous les jours l'Office canonial ; & il y a un Catechiſme fondé tous les Dimanches pour ſervir d'inſtruction au peuple lors qu'il n'y a point de ſermon.





CHAPITRE X.

De la dévotion des Pélerins de ſaint Cloud.

LES voyages de piété, & les pélerinages des fidèles ſont aſſez autoriſez de l'Egliſe, & ſont de tradition trop ancienne pour être conteſtez ; car bien que la Terre, & tout ce qu'elle contient ſoit au Seigneur, & qu'on doive l'adorer par tout, puiſqu'il eſt eſprit, & qu'il remplit toutes choſes ; cela n'empêche pas qu'il n'y ait

toujours eu des lieux choisis & santifiez d'une maniere particuliere où Dieu donne des marques plus sensibles de sa présence & de sa protection.

Sans parler du Temple de Jérusalem, le saint Sépulcre de Notre Seigneur JESUS-CHRIST n'a-t-il pas toujours eté, & ne sera-t-il pas toujours glorieux, selon la Prophetie d'Isaïe ? & tous les endroits où il a opéré notre redemption ne sont-ils pas d'une grande vénération pour tous les fidèles ? dès le temps de la primitive Eglise les Chretiens n'ont-ils pas visité les tombeaux des martyrs, & honoré leurs Reliques, y fesant des stations, des veilles, des

Isa. 11. 10.

ſacrifices, des vœux, & des proceſſions? n'a-t-on pas enfin inſtitué des feſtes en l'honneur des Saints, dreſſé des Autels, & bâty des Temples ſous leur nom, auſſitoſt que l'Egliſe en a eu la liberté.

J'apporterois beaucoup d'exemples & de preuves de toutes ces choſes ſi j'avois des hé-retiques à convaincre : mais n'aïant que des fidèles à exhorter, il ſuffit de les inſtruire de quelle maniere ils doivent pratiquer ces ſortes de dévotions pour ſe les rendre utiles & ſantifiantes.

Ce n'eſt point par caprice ny par ſuperſtition qu'il faut les entreprendre ; mais par un ſentiment tres-pur de pié-

té par pénitence, & ſelon les régles de l'Egliſe ; autrement bien loin d'aider à notre perfection, elles ne produiroient que de la diſſipation, & nous feroient perdre la grace de Dieu.

Il faut avoir de droittes intentions en les pratiquant ; ſavoir, d'honorer Dieu dans ſes Saints ; d'implorer le ſecours de ſa grace par leur ininterceſſion ; de ſe mortifier & de ſatisfaire pour nos pechez ; & que la peine de notre pélerinage, nos prieres, nos ſacrifices, nos offrandes, & les larmes que nous répandons près les Reliques des Saints, ſoient plutoſt pour obtenir de la bonté divine la guériſon de notre

ame que celle de notre corps. Que ſi nous demandons à Dieu quelque grace ſpeciale & extr'ordinaire, que ce ſoit toûjours avec humilité, & dans la ſoumiſſion à ſon bon plaiſir.

Il faut obſerver nos vœux & nos dévotions avec exactitude & dans une veritable charité, à l'imitation des Saints dont nous implorons l'aſſiſtance, eux qui n'ont jamais eu d'autre volonté que de glorifier Dieu & de ſe ſantifier par ſon amour, & qui n'employent leurs ſuffrages auprès de luy dans le Ciel que pour ceux qui veulent entrer dans les mêmes diſpoſitions.

C'eſt donc un abus pernicieux d'accomplir ces œuvres

de piété ſans contrition, ſans attention, ſans charité & ſans mortification; dans la moleſſe, dans les divertiſſemens, & quelquefois même avec de mauvaiſes intentions:ce qu'on ne voit que trop ſouvent arriver, & ce qui fait qu'on n'en retire pour l'ordinaire aucun fruit; qu'on irrite au contraire la juſte colere de Dieu, & qu'on rent inutile l'interceſſion des Saints: de ſorte qu'après pluſieurs dévotions mal pratiquées, on n'en eſt pas plus avancé pour le ſalut; parce qu'on n'a eu que des vues humaines, des intèreſts temporels,& plus de ſoin du corps que de l'ame; cela eſt cauſe qu'on ne voit plus

tant de miracles, qu'on reçoit moins de graces, & qu'il nous arrive même de grands malheurs.

J'eſpere qu'on profitera de ces avis, & qu'évitant les abus que je viens de marquer, on obtiendra de Dieu de grandes graces : & pour faciliter le moyen de faire utilement ces pélerinages, j'ay dreſſé une petite méthode qu'on pourra ſuivre, & que Notre Seigneur benira par ſon infinie miſericorde.

On viendra d'abord à l'Egliſe, & on y verra l'image de Notre Seigneur JESUS-CHRIST, en état d'*Ecce homo*, posée au deſſus du Benitier, pour inſpirer la com-

ponction & la dévotion à tous ceux qui entrent ; on prendra de l'eau-benîte avec foy, & on ira dans le Chœur adorer le tres-ſaint Sacrement.

On fera ſes prieres devant les Reliques de ſaint Cloud & de ſaint Probas, qui ſont exposées dans des Châſſes aux deux côtez de l'Autel : & on fera tous ſes efforts pour ſe mettre en état de grâce par la contrition, & par la confeſſion de tous ſes péchez, afin d'aſſiſter au ſaint Sacrifice de la Meſſe, & d'y communier ; enſuite on fera une ſtation au Tombeau de ſaint Cloud, qui eſt dans la Crypte ſous le Chœur.

On ſe fera dire l'Evangile

ſur ſoy, on aſſiſtera avec grande dévotion à l'Office divin qui ſe chante au Chœur en l'honneur de ſaint Cloud: & on laiſſera quelqu'offrande à l'Egliſe, chacun ſelon ſon moyen, avec quelqu'aumône pour les pauvres du lieu, qui ſont en grand nombre.

On demandera à la Sacriſtie de l'eau qu'on a benie en l'honneur de ſaint Cloud, & dans laquelle on a fait tremper de ſes ſaintes Reliques; & ſi on a des plaies ſur le corps, ou quelque maladie, on ſe lavera avec cette éau; on achétera la vie de S. Cloud, & on la lira dévotement.

Enfin après avoir pris ſon

repas ſobrement & avec modeſtie, on s'en retournera chez ſoy, louant Dieu, & le remerciant de toutes les graces qu'on en a reçues; & admirant les merveilles qu'il fait dans ſes Saints. Chacun inſtruira ſa famille des vertus & des merites du ſaint quon vient d'honorer, & on fera lire ſa vie pour apprendre la maniere de le bien imiter: on l'invoquera tous les jours en reconnoiſſance des graces qu'on aura reçues par ſon interceſſion, & pour en recevoir de plus grandes.

On fera ce voyage de pieté tous les ans ſi l'on demeure dans la même Province; que ſi l'on en eſt fort éloigné,

ce ſera aſſez de le faire une fois en ſa vie ; ſi l'on veut faire une neuvaine auprès du Tombeau de S. Cloud , on aſſiſtera à la ſainte Meſſe tous les jours & à l'Office Canonial ; menant une vie ſobre & édifiante.

Courage Peuple de France! ne vous laſſez point de rendre vos vœux à Dieu , & de venir honorer ſon ſerviteur ſaint Cloud ! ce grand Prince qui eſt dans la gloire vous regarde encore comme ſon peuple , & Dieu qui luy fait connoitre tous vos beſoins , luy en donne des reſſentimens ſi paternels , qu'il prie ſans ceſſe pour vous ! imitez-le dans les excellens exemples de vertu

qu'il vous a laiſſez ! honorez-le avec une veritable piété & reconnoiſſance ! invoquez-le avec confiance ! & vous mériterez pour toûjours ſa protection.

Mon Dieu qui comblez vos Saints de tant de gloire ! & qui faites de ſi grandes merveilles en leur faveur ! répandez avec abondance votre miſéricorde ſur tout ce peuple qui vient vous prier auprès du Tombeau de votre Confeſſeur ſaint Cloud ; afin que nous célébrions ſa feſte avec joie, & dévotion, & que par ſon interceſſion, vous nous accordiez la pureté du cœur pour vous aimer, & la ſanté

du corps pour vous ſervir: Par noſtre Seigneur Jesus-Christ votre fils, qui étant Dieu vit & regne avec vous dans l'unité du S. Eſprit, par tous les ſiecles des ſiecles. *Amen.*

FIN.

Antienne de S. Cloud.

IL a préferé la Sageſſe aux Royaumes & aux Trônes : il l'a plus aimée que ſa vie, & que les choſes de ce monde ; & il eſt devenu l'amy de Dieu. Sap. 7.

℣. Il ſera élevé au milieu de ſon peuple ; Eccli. 24.

℞. Et il ſera admiré dans l'Aſſemblée des Saints.

ORAISON.

O Dieu ! qui avez rendu admirable votre Confeſſeur S. Cloud, par ſes vertus & par ſes miracles, accordez-nous s'il vous plaiſt par ſon interceſſion, que nous puiſſions comme luy renoncer aux gran-

deurs de la terre, & que nous ne recherchions plus que votre Royaume : Par notre Seigneur Jesus-Christ votre fils, qui étant Dieu vit & regne avec vous dans l'unité du S. Esprit, dans tous les siecles des siecles. *Amen.*

Antienne de sa Translation.

Isay. 60. O Grand Prince S. Cloud ! le Seigneur sera luy-même votre lumiere eternelle ; & votre Dieu sera votre gloire : les jours de votre affliction sont finis : *Alleluia, alleluia.*

Eccli. 49. ℣. Ses Os ont été visitez ;

℟. Et ont fait des miracles après sa mort.

ORAISON.

O Dieu ! qui avez humilié sur la terre saint Cloud votre Confesseur, & qui l'avez couronné dans le Ciel ; faites, s'il vous plaît, qu'après nous être assemblez pour celebrer sa Translation, nous meritions par ses prieres d'être transferez dans votre Royaume eternel. Par notre Seigneur, &c.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilége du Roy donné à Paris le vint-troiſieme jour de Mars 1696. ſigné BOUCHER, & ſeellé : il eſt permis à J. P. de faire imprimer, vendre & debiter un livre intitulé *La Vie de Saint Cloud*, pendant le temps & eſpace de dix années conſecutives : Avec deffenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter ledit livre pendant ledit temps ſur les peines, & ainſi qu'il eſt plus au long porté par ledit Privilége.

Regiſtré ſur le Livre de la Commu-

